

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

SPÉCIAL PALAIS DE TOKYO

Après le stadium de Loris Gréaud, le palais de Tokyo continue sur sa lancée spectaculaire et prend l'allure d'un "Superdôme". Nouvel événement donc pour une exposition non pas collective, mais qui rassemble une suite de solo-shows d'artistes très différents les uns des autres. Outre le numéro de cirque virtuose de Daniel Firman, qui retourne un éléphant sur sa trompe, et après l'énorme machine-fusil d'Arcangelo Sassolino, *Superdome* détourne la logique du spectacle vers les forces du Mal avec une armée de Dark Vador installée par les deux jeunes artistes Fabien Giraud et Raphaël Siboni, et avec la grotte de Lascaux contemporaine du suisse Christophe Büchel, où s'entassent les rebuts de notre société déréglée. Deux œuvres souveraines à côté desquelles les exercices conceptuels et autoréférentiels de Jonathan Monk ne font franchement pas le poids. Revue de détail, et morceaux choisis. Au palais de Tokyo, 13 avenue du Président Wilson, Paris XVI^e www.palaisdetokyo.com

LIRE CI-CONTRE

SONIC YOUTH ETC : SENSATIONAL FIX

A partir du 18 juin à Saint-Nazaire

Pour la première fois, une exposition vient mettre en lumière les affinités électives du mythique et insatiable groupe de rock américain Sonic Youth avec de nombreux artistes contemporains. L'occasion de faire le tour, à travers ces multiples collaborations, d'un paysage artistique largement ouvert, de Mike Kelley à Dan Graham en passant par Jutta Koether, Marnie Weber, Raymond Pettibon ou Christian Marclay. A signaler également, un grand concert de Sonic Youth le 9 août au LiFE. Au LiFE, boulevard de la Légion-d'Honneur, tél. 02.28.54.99.45, www.life.org



Marnie Weber, court. gal. Praz-Delavallade

L'ART CONTEMPORAIN EN EUROPE. EXPERIENCE POMMERY #5



Enrique Marty, Music

Jusqu'au 31 décembre à Reims
Conçue par le rédacteur en chef de *Beaux-Arts Magazine*, Fabrice Bousteau, cette cinquième

manifestation dans les caves du Domaine de Pommery met en scène les œuvres de cinquante artistes sélectionnés par vingt-six autres magazines d'art européens. L'occasion de découvrir, dans les 18 km de tunnels souterrains du Domaine, une scène européenne pas si connue que ça. Au Domaine de Pommery, 5, place du Général-Gouraud, www.pommery.com



Courtesy des artistes, photo Didier Barroso

Harder, better, faster, stronger

Une armée de Dark Vador compose le tube du millénaire dans un remake monumental de *Star Wars*.

Soit une œuvre d'emblée stupéfiante. Soit une armée de Dark Vador, donnant une forme nouvelle et décuplée à l'Empire du Mal envisagé dès 1977 par George Lucas dans sa série *Star Wars*. Soit un bataillon romain de casques noirs en terre cuite mais intégrant chacun un micro-processeur, perchés sur des barres hérissées de câbles électriques, et reliés à un ordinateur central. Soit une énorme boîte noire semblable au monolithe kubrickien de *2001 : l'Odyssée de l'espace*, à la carte-mémoire chargée de musiques, qui tente de faire composer par son armée de casques noirs le tube du prochain millénaire. Soit une installation sidérante de Fabien Giraud et Raphaël Siboni, réintégrant la plus pop des grandes figures du Mal dans le Superdome du palais de Tokyo, et dans l'économie culturelle du parc d'attractions. Soit. Et alors ? Alors au-delà, ou en-deçà de la fascination première, par-delà l'émotion puissante dégagée par cette œuvre, quelques mots d'explication raisonnée.

C'est une œuvre de fiction d'abord, et même de "surfiction" : sculpture aussi monumentale que les immenses rats noirs aux queues emmêlées, empruntés par Katharina Fritsch à la vieille légende populaire du "roi des rats" et installés en permanence au Schaulager de Bâle, ces Dark Vador sont à placer non pas tant sous le régime artistique de la sculpture ou de l'installation que sous le genre narratif des "fan-fictions", ces récits textuels ou visuels qu'on trouve en masse sur le web et par où des fans poursuivent les aventures de leurs héros préférés. S'éloignant des formats commerciaux, la "fanfic" est le lieu de scénarios dérivatifs, voire déviants (tels les ébats homosexuels de

Batman et Robin), permettant aux fans d'explorer les non-dits et les zones obscures des icônes de la culture populaire. Et de fait ici, cette armée de Dark Vador, ces *Last Manœuvres in the Dark*, forment une continuation démentielle et fantasmagorique des films de *Star Wars* : où le "personnage à réactiver" de Dark Vador se trouve suractivé, où le père de Luke Skywalker enfante une cohorte de clones, où le génie du Mal se voit démultiplié, répété comme dans les sculptures en série de l'artiste conceptuel Allan McCollum, jusqu'à ce que l'original se perde de vue et se confonde avec ses nombreux avatars : le destin finalement de toute industrie culturelle.

► Un paradoxe contemporain se retrouve ici mis en forme : une industrie culturelle de l'amateurisme.

Harder, Better, Faster, Stronger : le tube des Daft Punk dit mieux que nul autre la surénergie à l'œuvre dans ce monumental remake de *Star Wars*. On notera que ce morceau est lui-même retraité sur le web par des centaines d'amateurs dans une série de vidéos clips maison, où des fans des Daft se peignent les paroles sur le corps et composent une chorégraphie virtuose de gestes enchaînés. Que ce soit dans le cinéma porno, dans l'économie de la musique ou dans les vidéos clips, on assiste aujourd'hui à l'effritement des barrières entre l'amateurisme et l'industrie. Entre les sculptures en terre cuite qui sentent bon l'artisanat et la machinerie high-tech de ce petit blockbuster d'art contemporain, c'est ce paradoxe contemporain qui se retrouve ici intensément mis en forme : une industrie culturelle de l'amateurisme. **Jean-Max Colard**

Last Manœuvres in the Dark Jusqu'au 24 août au palais de Tokyo, Paris XVI^e

www.palaisdetokyo.com